

60 pelages différents, dont voici les principaux : brun, brun clair, brun foncé, brun et blanc, gris, gris fauve, gris foncé, gris brun, gris clair, gris sombre, gris pâle, gris argenté, gris fumé, gris et blanc, fauve, fauve foncé, fauve fumé, fauve et blanc, rouge, rouge fauve, rouge clair, rouge brun, rouge foncé, rouge pâle, rouge et blanc, noir, noir et blanc, crème, crème foncé, crème et blanc, orange, orange fauve, orange gris, brisé roux, jaune, jaune foncé, etc.

En parcourant le tome X, le dernier paru du herd-book, on voit d'après les signalements que sur les 652 vaches qui y sont inscrites, il s'en trouve tout au plus 250 dont la robe soit absolument sans taches blanches. Toutes les autres en portent de plus ou moins étendues sur les différentes parties du corps. On en compte même 59 dont la robe est mi-partie brune et blanche, ou fauve et blanche, ou grise et blanche. Quant à la couleur de la langue, bien qu'elle ne soit pas indiquée dans tous les signalements, on relève cependant 230 vaches à langue noire et 135 à langue blanche. Il en est de même pour la couleur de la queue, et on trouve 215 vaches à queue blanche, contre 340 à queue noire.

Les exemples suivants démontreront encore plus péremptoirement, qu'à Jersey on n'attache pas d'importance à la couleur, même dans les concours.

La fameuse vache *Souciq*, connue pour avoir donné 17 lbs de beurre dans une seule semaine, est signalée au herd-book, comme ayant une tache blanche entre les cornes, une autre sur le rein droit et les hanches blanches (*white spot between horns, white spot on right loin, hips white*), ce qui ne l'empêcha pas de gagner à Jersey le premier prix Guénon et la coupe d'argent.

Coomassie, l'une des vaches les plus célèbres de l'île, qui rendit en sept jours 17.86 lbs de beurre, portait entre les hanches une tache en forme de 7 (fig. 7 *between hips*) ; malgré cela elle remporta de 1876 à 1880, tous les premiers prix et fut vendue \$600.00. Sa descendance est tout particulièrement recherchée.

J'ai entre les mains le rapport de la *Royal Jersey Agricultural Society*, sur les concours de bestiaux de 1890.

À l'exposition du 3 avril de cette même année, 71 taureaux concouraient pour 7 prix. Voici le signalement de quelques lauréats, que je copie textuellement dans les volumes du herd-book.

Standard, 2e prix : *White speck on right thigh* (tache blanche sur la cuisse droite).

L'Etacq Prince, 3e prix : *White tongue, black tail* (langue blanche, queue noire).

Au concours du 30 mai suivant, on comptait 257 vaches ou génisses pour 22 prix. Je remarque parmi celles qui ont été récompensées dans les diverses classes :

Princess of bonne nuit, 4e prix des génisses pleines. Elle a la touffe de la queue noire avec une boucle blanche et porte une tache blanche sur le flanc gauche (*white patch on left flank, black switch with white ring*).

Régalia, 5th 3e prix des génisses en lait. On la signale comme étant de couleur unie et ayant la langue blanche et la queue noire (*solid color, tongue white, switch black*).

Egyptienne, 4e prix de la même classe. Elle a la langue et la queue blanches et une large tache blanche sur le garrot (*tongue and tail white, white patch across withers*) ; elle est de robe fauve et blanche (*fawn and white*).

Golden Rose 3rd, 1er prix des vaches de trois à six ans. Elle a la langue blanche, la queue noire et du blanc derrière chaque épaule, (*white tongue, black tail, white behind each shoulder*), couleur fauve et blanc.

Brebis 3rd, 4e prix de la même classe. Elle est inscrite comme ayant la queue noire et blanche, une tache blanche sur chaque grasset, la langue blanche (*tail black and white, white spot on each stifle white tongue*).

Dévotion 2nd, 1er prix des vaches âgées. Elle a la queue brune et la langue blanche (*brown tail, white tongue*).

Je citerai encore le taureau *Stanley*, qui, bien qu'ayant la langue et la queue blanches, n'en a pas moins obtenu le premier prix au concours de Jersey, en 1890.

C'est qu'en effet, les jurés choisis par la *Royal Jersey Agricultural Society*, pour classer les bestiaux dans les expositions, ne se préoccupent pas de leur couleur, ils ne les jugent que d'après leur conformation et leurs qualités beurrières.

Par conséquent, ce qui pour eux n'est pas une cause de dépréciation ne devrait pas l'être chez nous, à plus forte raison, quand il s'agit de la race jersiaise.

Pendant le concours régional de Saint-Lô, les exposants et les délégués des sociétés agricoles furent réunis à la mairie, sous la présidence de l'inspecteur général de l'agriculture, pour étudier les modifications à apporter au programme de 1891. À cette séance, en considération du développement incontestable de l'élevage de la race de Jersey dans l'Ouest et dont la magnifique exposition de Saint-Lô fournissait la preuve éclatante, la grande majorité des assistants sollicita vivement la création d'une catégorie spéciale, pour elle, au concours régional de Saint-Brieuc.

Dans le département d'Ille-et-Vilaine, il a été introduit de Jersey, par le port de Saint-Malo, depuis le 3 août 1883, époque où il fut ouvert à l'importation des bestiaux, jusqu'au 1er janvier de la présente année, 14 taureaux, 9 taurillons 350 vaches et 2 génisses. Or, les produits qui en sont sortis sont assez nombreux aujourd'hui pour qu'il soit possible de réunir à Saint-Brieuc un ensemble aussi complet et aussi remarquable que celui qui figurait à Saint-Lô en 1890.

Dans le compte rendu de la séance de la Société nationale d'agriculture de France, dont j'ai parlé en commençant, je lis le passage suivant : " À propos du concours des vaches laitières, M. Gréa se fait le porte-parole d'un grand nombre d'exposants. Pourquoi, comme cela se fait dans d'autres concours, en Angleterre, par exemple, ne pas faire traire les vaches exposées et se rendre ainsi compte de la quantité et de la qualité du lait fourni par chaque vache ? On aurait ainsi des données précises pour décerner les prix."

Si cette proposition aussi pratique que juste recevait une solution favorable, on verrait bientôt, dans nos concours, les vaches jersiaises prendre leur revanche de l'accueil peu bienveillant et du dédain qu'elles y rencontraient naguère.

BOBY DE LA CHAPELLE.

(Journal d'agriculture pratique.)

Les formes à volailles aux États-Unis (1)

L'élevage de la volaille, sauf quelques cas exceptionnels, est considéré comme un simple accessoire dans nos fermes européennes. Aux États-Unis, où des idées analogues régnaient autrefois, on tend actuellement à créer des établissements uniquement consacrés à cette industrie, mais en partant d'un principe dont l'évidence a été maintes fois démontrée : ne jamais rassembler plus de dix à vingt poules ou poulets dans la même enceinte, et ne pas chercher à entreprendre simultanément la production des œufs, des volailles, et leur engraissement, ces diverses opérations constituant autant d'industries distinctes. Les fermes à volailles américaines, les *poultry farms*, répondent du reste à un besoin évident, étant donné le chiffre de 800 millions de poules et poulets consommés chaque année aux États-Unis, et les bénéfices sont assez sensibles, si on admet que la livre de viande de volaille, vendue \$0.40 revient seulement à \$0.10. La question des débouchés acquérant une importance capitale en semblable circonstance,

(1) Bulletin d'aviculture de la Société d'acclimatation.